

Mémoires de l'avenir
Blog de Danielle Mitterrand

29 janvier 2008

Attali, Docteur Folamour?

Merci au lecteur qui m'a interrogée sur le rapport Attali et qui m'a incitée à prendre connaissance du catalogue intitulé : « Pour la libération de la croissance française ».

Aucune surprise mais beaucoup d'irritation mêlée d'inquiétude. J'y ai retrouvé l'Attali de 1981 qui ne jurait que par l'emprunt, consistant à faire payer les consommations du présent par la croissance future, sans considérer que celle-ci a forcément une limite. A cet égard, il n'a pas changé.

Ce qui est nouveau, c'est son adhésion au culte ambiant de la dérégulation.

Le développement par la dérégulation, voilà son crédo !

Comment un homme si remarquable-au point que [Libé](#) le compare à une Ferrari ou un Steinway-peut-il être aussi aveugle ? On trouve dans ses propositions quelques mesures qui, hors contexte, seraient intéressantes, mais qui, ici, jouent le rôle de la confiture que l'on donne aux enfants pour leur faire passer le goût de la potion.

Celle-ci a pour objectif de mettre à mal tous les dispositifs structurants de notre société, résultant d'un progrès social chèrement payé, toutes les règles de bon voisinage, de solidarité, de travail en commun, de dynamiques collectives, de civilité... afin de tuer le corps social et de le remplacer par une juxtaposition d'individus en valorisant leur ambition, leur esprit de compétition et leur capacité de consommation et en les exposant à la folie.

La société, ainsi ramenée à sa plus simple expression, sera celle du désordre et de la violence.

Mais Jacques Attali a réponse à tout. Il prévoit en effet de remplacer les normes collectives, mises à mal par la dérégulation, par des mesures de formatage individuel reposant sur :

- la restauration du culte du Veau d'Or
- le maintien de l'ordre par un contrôle social renforcé (dès la maternelle !) et toute une panoplie de technologies nouvelles
- la judiciarisation de tous les conflits
- le renforcement des sanctions...

Bref, il propose de remplacer une société extravertie de débats et de contestations par une société de citoyens repliés sur eux-mêmes compétitifs et ambitieux : la société du mérite.

Voyez ce que la dérégulation provoque dans le monde autarcique de la spéculation financière.

Imaginez un instant l'ambiance d'une salle de marché où s'agitent des « traders » dans un univers où le contournement des règles est encouragé et où le chacun pour soi tient lieu d'idéologie. Où un jeune homme de 31 ans succombe à l'ivresse du jeu, prend des risques insensés en méprisant non seulement les règles de son métier mais aussi les conventions sociales les plus élémentaires.

Oui, je crois sincèrement que la dérégulation est la porte ouverte à la folie et peut-être un jour, au retour du docteur Folamour.